

---

## BETRAND PLANES NO SIGNAL

du 23 juin au 23 juillet 2011

vernissage le jeudi 23 juin de 16h à 21h

---

Les « peintures » de la série *The place we have been 3* suivent un processus strict. Des tableaux « amateurs » ont été acquis par l'artiste. Après les avoir photographiés, Bertrand Planes les a peints en blanc et recouverts, dans un environnement de studio photographique (lumière rouge), d'une émulsion photosensible. La photographie d'origine, de ce qui a été recouvert par la peinture blanche, a ensuite été projetée sur ces tableaux au moyen d'un vidéo projecteur. Cette projection numérique impressionne à taille réelle ces tableaux, qui sont ensuite développés et fixés au moyen d'une chimie photo classique.

Le processus est mécanique mais instable, la pellicule photosensible réagit avec la toile, s'impressionne aléatoirement. La somme d'accidents de reproduction révèle la structure des tableaux, comme les différences individuelles, et révèle un fonds commun. La surface historiquement survalorisée de la toile pousse à considérer tout signe comme l'indice d'une volonté d'expression. Ces tableaux s'expriment cependant eux-mêmes chimiquement, faisant ainsi œuvre à neuf, tout en étant leur propre archive. Ils portent encore trace de leurs sujets, mais qui tendent à se fondre, comme l'idée générique d'un sujet, d'une sensibilité diffuse. C'est dans le processus de leur effacement, dans le souvenir d'eux-mêmes, que les tableaux se révèlent. Ils sont une radiographie d'eux-mêmes, portée à la surface.

La vidéo *no signal*, qui donne son titre à l'exposition, provient d'un message technologique courant ; un dispositif d'affichage (écran, projecteur...) ne parvient pas à se connecter à sa source, ou encore à la reconnaître.

*no signal* est constitué de 32 messages d'échec et d'absence provenant de machines différentes. « no signal » est le niveau d'annonce minimal, à contre emploi, d'un appareil qui n'est censé que diffuser. En ce sens, comme pour le voyant « on », il s'agit de « langage machine ». Typographies, messages et animations varient, tous pour annoncer l'incompatibilité, toujours sur fond bleu, une couleur historiquement associée à la neutralité vidéo. La répétition de l'échec, et la pauvreté répétitive de son expression, matérialise l'absence et en vient à créer une mélancolie cybernétique.